



Pour prendre un peu de recul

Michel Maxime Egger est journaliste, sociologue et théologien. Il est notamment le fondateur et le responsable du Laboratoire de la transition intérieure à Pain pour le prochain.

S'il n'est pas un religieux, il cherche toutefois depuis de nombreuses années à mettre en lien la transition intérieure et le mouvement extérieur. Engagé au sein de fondations actives dans le développement durable et dans celui de relations Nord-Sud plus équitables, il a pour préoccupa-

tion centrale la question écologique. Il tente d'articuler les dimensions intérieure et extérieure, individuelle et collective.

Vous vous dites méditant-militant. Expliquez-nous.

Mon côté militant était déjà présent lorsque j'ai entamé mes études de sociologie. J'ai

ensuite travaillé comme journaliste durant dix ans, mais je désirais de plus en plus «faire» au lieu de «raconter». Depuis 1993, je suis engagé dans diverses organisations actives dans le développement. A côté de cela, ce sont près de trente-cinq ans de chemin spirituel qui m'ont nourri et ont donné du sens à mon engagement politique. Ma conviction est qu'il faut mettre en boucle l'engagement pour la transformation du monde et le travail de transformation intérieure. Il faut se connecter à plus grand que soi, s'ouvrir à une force et une connexion à



«On ne peut pas faire de l'écologie si on ne nourrit pas l'amour de la terre.»

l'organisme vivant. On ne peut pas faire de l'écologie si on ne nourrit pas l'amour de la terre. L'engagement n'est pas une simple affaire personnelle, mais un enjeu sociétal qu'il faut oser exprimer et rendre visible.

Peut-on dire que les questions écologiques tissent des ponts entre les religions et la science, deux domaines longtemps irréconciliables?

Le monde scientifique est rationaliste, se limite à ce que l'on peut mesurer, analyser, étudier. Et c'est intéressant de constater que dans les nouveaux courants (physique quantique, astrophysique, etc.), le réel intègre d'autres niveaux de profondeur. Une nouvelle science plus humble qui, si elle ne cherche pas l'existence de Dieu, reconnaît que certaines dimensions nous échappent. L'urgence écologique lie le monde spirituel et la science, c'est vrai. Les deux univers évoluent et on ne peut plus faire d'écospiritualité sans prendre en compte ce que nous dit la science. Il y a un changement de conscience qui émerge, même si ce n'est pas encore le paradigme dominant.